

tu mourir de héros; ce que j'en ai vu ne ressemble nullement à cette bienheureuse mort. Figurez-vous, Madame, l'immortelle Marie-Thérèse, entourée de ses enfans, marchant au-devant du Saint Sacrement jusqu'à la porte de son antichambre. Elle avoit prévenu ses enfans de ne pas troubler l'auguste cérémonie par des pleurs. Après que tout se fut passé avec décence, elle remercia ses enfans de la violence qu'ils s'étoient faite. Elle les pria de ne pas troubler ses derniers momens, en lui montrant leur douleur. Depuis le dimanche jusqu'au mercredi qu'elle est morte, l'Empereur n'est pas rentré chez lui & a couché tout habillé dans l'antichambre de sa mere. Fidele à ses volontés, il quittoit la place lorsque les larmes le suffoquoient. Les Princesses, moins fortes que lui, ne pouvoient pas être si souvent dans la chambre. Elle leur a écrit trois fois pendant ces quatre jours. Quand elles étoient auprès d'elle, elle leur parloit de choses indifférentes. Le mardi matin, on lui donna l'Extrême-Onction; elle bénit ses enfans avec tendresse & effusion de cœur; en bénissant l'Empereur, elle lui recommanda sa famille; ses peuples, & singulierement les pauvres... *Mes pauvres pensionnés... Mes pauvres orphelins...* Elle s'attendrit en parlant des pauvres orphelins, & fit promettre à l'Empereur de ne rien changer aux aumônes de sa cassette. Elle chargea l'Empereur de sa bénédiction pour ses enfans absens & ses petits-enfans, parla de sa mort comme d'une affaire d'état qu'il falloit arranger... Elle ordonna ses obseques & son enterrement, fit jurer l'Empereur de ne pas souffrir qu'on fit son oraison funèbre; elle ne changea rien à l'ancienne étiquette de l'enterrement, parce qu'on ne peut les rendre plus modestes qu'ils ne sont dans la Maison d'Autriche; mais elle défendit à ses enfans d'y assister. L'Empereur a fait obéir ses sœurs, lui & son frere y ont assisté. Pendant les journées du mardi & du mercredi, l'Impératrice eut de violentes crises, la voix, le